

LE RETOUR DE MARTIN GLAYRE

Autres fois baschelier fus aux escholes de Tholose. Or il y a force tems et ne me souviens goutte des leçons de théologie que nous dispensa Maistre Thibaud de Pechbusque, la malepeste l'étouffe. Seul me souvient les Saintes Escritures, qui disent que quand il gèle il fait frescure.

Mieux ai la remembrance de maintes paillardises et des polides puscelles du barri Nau Bernat pour qui un jour nous nous bastimes comme des coquillards, Colin Miquet et moy, et l'estafilai d'un quart de joue. Pour les raisons desquelles banni fus de ladite cité, condamné pour mon inconduite à faire pénitence par pèlerinage piéton à Rome.

Outre ! Ne scay si ay trop godaillé en chemin avecque les Italiennes ou si les ditslieux estoient mille lieues plus prosches de Cathay que de Narbonne, mais force écume a coulé sous les ponts de Garonne quand derechef me voici en Tholose la Rose.

Mais quoi ! Il y a tant et tant d'us nouveaux & nouvelles coustumes qu'il me parait avoir passé mille ans aux Estats de la Lune et me

semble estre Marco Polo chez le grand Qhan ou explorator en ma propre cité.

J'entrai dedans la grand'ville par la route ès Paris. Nul octroi pour péage, nulle muraille pour défendre la cité : on entre à Tholose ainsi qu'en un moulin. Nul gibet non plus où nous allions moi & Colin pour saluer les compaings.

L'air est tout empli d'une clameur estrange : mille machines font si grand bruit qu'on croirait sortilèges car elles sont sans chevaux, mais ne sont point diableries car en chaque char il y a un Phaéton, tantost roulant du train de l'enfer et empestant l'air comme pets de blaireaux musqués & estrons de Chartreux, tantost arrêté en quelque carfour et jurant comme l'antéchrist et maudissant contre l'embaras en chaque langue de Babel. En tout endroit qu'on aille le piéton doit fendre la presse et prendre garde à ces bruyants carrosses. Je n'y vois point grands Troupeaux de boeufs que l'on mène mais bien me semble que tous ainsi Panurge ils vont.

Me trouvai avisé d'acheminer Rue Sainte Rome pour y trouver asile et eschapper au tumulte. Icy sont fort belles Eschoppes où vaquent grand nombre de chalands et c'est merveille d'y voïer dedans l'intérieur

quand on est dedans la rue.

Le grand desbat qui agite au jour d'hui les Tholosans est d'assavoir s'il faut accorder le mariage aux Zélatrices de Lesbos & Sodomites. Il me semble qu'en mon jeune tems la nécessité estoit à rebours d'échapper aux rets du mariage et que seuls les Prestres estoient désireux de convoler.

Or, des clameurs de sabbat du Capitoule parviennent. Je m'y porte incontinent. Une foule innombrable s'y tient, les uns porteurs d'estandards, les autres de drapeaux, çuici de gonfalon, çuilà de porte-enseigne. Et tous de se démener et se donner le bransle comme si voulussent mettre andouille en saloir. Je ne sçais s'il s'agit de mander aux Capitouls du pain ou si c'est façon payenne pour festoyer une équipe de soule, toutefois veillent des gens d'armes à chaque cantonade : cuirassés de noir à la castillane, ils portent heaumes & cimiers et leurs Boucliers sont de verre clair. Derechef fuyons prudemment ces visions de Géhenne et faysons volte-face : ma peine est purgée et Martin pardonné, mais j'ai toujours malevue de ces estafiers.

Par la rue de Tamponieras qui n'a poinct tant changé, où est bastit de fort bonnes briques l'hostel du Capitoul, me rendis au bord de l'eau aux quais de la Daurade

(oncques jamais Or ne se vit au fronton d'icelle) où pour notre salut veille Notre-Dame la Noire.

Il m'est si grande joie au coeur de revouër l'eau familière. Car tant de jours & d'années se sont escoulées sans que oncques n'oublie ma Garonne chérie. Enfin vois-je le Pont Neuf aschevé. Car pour un Tholosan ce chantier sans fin ressemblait au séjour du Pape en Purgatoire. Mais de basteliers point ni mesme de lavandières. Aucun fort Vaisseau, aucune sapine, non plus en carène. Où doncques a passé le trafic de jadis ?

Sous le pont mesme une Assemblée se tient. En cet asile s'agitent ce me semble ribaudes & ruffians, car ils mènent grand bruit avec leurs mâtins de fort meschante mine. Mais bien plutost sont francs lippeurs & menus gagne-deniers, car ils ne portent point ni épée ni perruque et gardent leurs cheveux longs à la fasçon des naturels des Isles. Et portent sur les bras maintes inscriptions à l'encre violette. Me semble bien plus tot Marauds et Larronnesses à jouer comme salte-en-banque pour divertir les passants, à faire cent tours de bonne adresse, à danser & faire voeu de boire sous la ramée vins blancs ou vermeils. Et l'un d'eux dict-on crachoit le feu. Il n'y a point d'artifice à

cela car ils se donnent à chopiner une infecte piquette qui me paraist vinagre de vif-argent.

Ils sont rustiques en vestements faicts de nippes & pièces et hardis à la rencontre. Aladonc m'accueillent vivement en leur compagnie et me pressent d'en estre. Et moi aussi ay appris divers tours & manigances qu'on n'apprend point aux escholes. Aussy leur enseignai-je à bonneter à la mode de Romanie avec un dé et trois gobelets pour soustraire quelque sol à un faraud empégué ou un de ces gros bourgeois confit de morgue qui praétend, de par Dieu, que Magot ne peut bien vivre qu'en Moscovie.

Aussitot en leur Confrérie ils me déclarent frère et me conjurent en leur bande. Ils vivent communément en une loge retirée d'une grande maison vuide qu'ils nomment "escoite". Serment m'ont fait jurer de n'en point révéler l'entrée, car il pénètrent à la nuit par un huis dérobé. Il m'est juste permis de dire qu'en la Colombette ils gitent, aynsi que des oyseaux, colombe colombette, car ils ne ne paient point ni patente ni gabelle ni gage. Quoi qu'ils ayent fort à faire avecque les sergents & le guet.

Ainsi passames la nuict qui estoit fort douce à deviser du Tems, à lorgner les estelles, compter les aspects & conjonctions des Astres et s' esbaubir passée l'heure de

dormir en pétunant des pipes d'une herbe barbaresque qui échaude les sangs. Moi qui fis mestier de parleur & de trouveur de vers, bien aise fus d'apprendre qu'au jour d'hui en la ville estoient moult trobars en chaque estaminet. Et Gargotes aimables où l'on taste cassoles de salcisses & mongettes jolies.

Mais qu'ils livrent batailles cruelles contre musiques tumultueuses & de si haut vacarme qu'elles semblent caronades, que les cieux s'effarouchent, le son vous poingt et l'on en perd la vue & l'ouïe. Toutes fois l'on me dit si grand bien d'un troubador fameux, à masle voix & poèmes hardis qui a nom Claude de Nougaret et qui chante à belle voix Tholose comme l'on feraict d'une maitresse.

Au matin, l'on m'enseigne force adresses pour quérir du travail afin de m'établir en ceste cité. Au lieudit Saint Jordi ou Jori se trouve communauté d'Emmaüs où chacun peut s'affirmer en eschange & partage ainsy qu'en égale dignité. J'irai de ce pas proposer mes bras et je quémanderai au long de mon chemin :

-Connaissez-vous Colin, Miquet de son estat ? pipeur, larecineur, bretteur, batteur de grève, au demeurant meilleur ami en ce Monde ? L'avez-vous ja vu? Il porte en souvenir d'un baiser de ma dague une fente à la joue. Si vous le revoyez,

**dites-lui que je fis bonne pénitence et que
serai fort aise de l'aller retrouver. Aux
Carmes, à la Croix Baragnon ou à Casse
l'ardit.**

**Nous irons ouïr ce Maistre Nougaret en ce
monde ou dans l'autre...**

(1259mots)